

l'UQAM

Colloque international au CIEE

“L'avenir du socialisme en Europe?”

Philosophe, professeur, homme profondément impliqué dans la vie politique française depuis une cinquantaine d'années, Henri Lefèvre ouvrira le troisième Colloque international du Centre Inter-universitaire d'Etudes Européennes (CIEE) qui se tiendra les 30 et 31 mars à l'UQAM.

Maladies vénériennes

C'est aussi un problème social

Les maladies vénériennes, un sujet dépassé? Ce serait plutôt un sujet incorrectement posé mais toujours actuel. A preuve: des statistiques du ministère des Affaires sociales du Québec et du ministère fédéral de la Santé et du Bien-être, montrent qu'en dépit de la découverte de la pénicilline et des progrès de la physio-pathologie, ces infections atteignent au Québec le même niveau qu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Le groupe d'âge le plus touché: les 15-29 ans. Donc, rien d'étonnant à ce qu'une rencontre-discussion sur la question se déroule à l'UQAM, là où une majorité de la population se retrouve dans cette «tranche d'âge».

Organisée par le CLSC-Centre-ville dans le cadre d'un programme de prévention sur la sexualité, la rencontre-échange se tiendra au Centre d'accueil, mercredi le 15 mars, à 20 heures et sera animée par le Dr Jean Robert, micro-bactériologiste de l'hôpital Saint-Luc.

Claire Rosa, infirmière au CLSC-Centre-ville et responsable du programme, souligne que cette rencontre vise bien sûr à informer: qu'est-ce qu'une maladie transmise sexuellement, quels en sont les symptômes et les traitements, mais elle tient surtout à aborder le problème sous d'autres aspects.

«Dans un milieu très favorable pour une plus grande permissivité et une promiscuité sexuelle, il convient de développer les approches sociales de la lutte, notamment l'éducation, le diagnostic précoce, l'accessibilité au traitement, les notions de droits à la confidentialité, etc.»

Il n'est pas question, «mais pas du tout», d'approche moralisante ou culpabilisante. «Nous recherchons, avant tout, dit Mlle Rosa, à montrer qu'une infection génitale n'est qu'un accident de parcours, mais qu'il faut combattre si l'on veut en arriver à mieux vivre sa sexualité tout en étant soucieux de sa santé et surtout de celle de son (sa) partenaire.» H.S.

Immédiatement après l'exposé de M. Lefèvre suivra un commentaire du jeune historien britannique déjà réputé, Perry Anderson. Le débat sur «L'avenir du socialisme en Europe?» sera lancé. Un débat qui risque d'être passionnant étant donné l'ampleur du sujet, son caractère contemporain pour ne pas dire sa brûlante actualité, étant donné, aussi, le choix de ses invités qui viennent de sept pays et compte des professeurs d'histoire, de science politique, d'économie, mais également des hommes d'action: syndiqués, éditeurs-journalistes, etc.

M. André Liebich, du département de science politique de l'UQAM et président du comité organisateur, mentionne que le colloque n'a pas été conçu «par pays mais par thème». Ce qui n'exclut pas que des exemples particuliers soient amenés «à partir des pays où des problèmes se posent plus clairement».

Le symposium qui a demandé un an de préparation, cherchera avant tout des réponses, précise M. Liebich. «Des réponses tant historiques que programmatiques à un certain nombre de questions:

- sur le plan politique, quel est le rôle du parti dans le passage au socialisme et que devient la vie des partis dans un système socialiste? Quels seront les changements que l'Etat subira sous le socialisme et dans quelle mesure l'Etat est-il un facteur d'avancement ou un obstacle pour le socialisme?

- sur le plan économique, quels modèles d'organisation économique socialiste conviennent aux



André Liebich, président du comité organisateur qui regroupe des membres de McGill, Concordia et Carleton.

pays européens à leur niveau actuel de développement? Où en est la revendication traditionnelle socialiste de nationalisation des moyens de production et quelles

alternatives existent à la nationalisation?

- sur le plan social, qu'en est-il de la doctrine classique des socialistes sur la disparition de la lutte des classes? Quels sont les espoirs qui se rattachent à l'auto-gestion et les leçons que l'on peut tirer de cette expérience?

Les participants au colloque ne sont pas invités pour représenter un parti ou ligne politique donnée, souligne M. Liebich. Mais un nombre restreint de personnalités sont connues pour leur sympathie à l'égard d'une option politique clairement identifiée.

La plupart des membres du CIEE, ayant assisté aux deux précédents colloques internationaux du Centre, constateront que celui-ci prolonge le travail qui avait été fait en 1974 et 1976: de l'étude du passage du féodalisme au capitalisme, on est passé à l'examen d'une transition avortée au socialisme en 1917-1922, pour en arriver à analyser les perspectives d'une transition possible au socialisme et la signification du socialisme en Europe aujourd'hui.

Le colloque est ouvert à tous les intéressés. Bien qu'au-delà de 150 personnes, des difficultés d'espace surgiront. On peut s'inscrire sur place, au secrétariat du CIEE, 1193 Carré Phillips, salle 8250. Les coûts: entre \$2 et \$10, selon que l'on est membre du Centre, professeur ou étudiant. Un dossier comprenant des résumés des conférences sera disponible, en français et en anglais. Le président des ateliers traduira, selon la demande, les interventions des participants. Hélène Sabourin



Une histoire de poissons

— page 3

Semaine d'orientation en communication

Un colloque d'orientation organisé par les étudiants de communication se déroule cette semaine du 13 au 16 mars; cette initiative fut conçue dans le cadre d'un cours d'atelier de synthèse. Trois des activités prévues sont ouvertes au grand public: une conférence du ministre d'Etat au développement culturel, M. Camille Laurin, le 13 mars à 20h00, au Gesù; l'intitulé: «Développement social et communication au Québec»; un exposé du Dr Henri Laborit le lendemain à la même heure, à l'auditorium du Lafontaine, sur le «Rôle social du communicateur»; la projection en première mondiale du film «Derrière l'image» de Jacques Godbout, ONF, au même

endroit, le 15 mars à 20h00 également.

Les autres ateliers et la plénière sont réservés aux étudiants de communication. En voici les thèmes: Peut-on définir une méthodologie de la production du message: science ou art? La communication interpersonnelle: outil ou mode d'intervention? Polyvalence et spécialisation: où se situer? Rôle social du communicateur?

Les débats et les interventions propres à chaque atelier aborderont une série de problèmes énoncés par les organisateurs de la rencontre. Quelques exemples. La pratique de la communication est-elle création ou reproduction

de messages? Qu'en est-il de l'objectivité dans la diffusion des messages? Doit-on favoriser une formation polyvalente ou spécialisée pour répondre aux besoins exprimés en communication au Québec? Quelle est la nature des rapports humains dans l'intervention sociale? Dans quelle mesure l'interpersonnel constitue-t-il un axe de développement fondamental en communication? Qu'en est-il de l'analyse des processus de signification au module?

Pour concevoir ces questions, les étudiants se sont basés sur le travail de recherche et d'analyse amorcé l'automne dernier dans cet atelier de synthèse.

C.G.

Le SCCUQ démarre



Il fallait commencer par le commencement: la première assemblée générale du syndicat des chargés de cours depuis son accréditation a donné lieu à la formation du conseil syndical et du comité de négociation. Et ce, malgré le petit nombre de participants: une trentaine.

Pour Catherine Dubuc et Nadine Pirotte, de l'exécutif, il ne fallait pas s'attendre à tellement plus de participants pour une réunion de départ. Il y a longtemps que les chargés de cours ne s'étaient pas donné signe de vie, certains s'étaient désintéressés du dossier qui traînait en longueur, un bon nombre sont nouveaux et ignorent le fond de la question.

«L'important, souligne Nadine Pirotte, c'est que plusieurs personnes soient venues à l'assemblée pour la première fois et se soient engagées dans des comités. Et que dans les jours qui suivent, plusieurs chargés de cours aient communiqué avec nous pour avoir des informations».

Le comité de négociation, dont la tâche est de préparer un projet de convention collective, s'est déjà réuni à deux reprises. Il ne part pas à zéro, selon nos interlocutrices, puisque plusieurs documents ont été rédigés l'an dernier et que les grandes lignes d'une négociation ont plus d'une fois été tracées.

Quant au conseil syndical, en plus de faire signer les cartes d'adhésion aux nouveaux, son principal souci sera de mobiliser les membres. Il devra user de beaucoup d'imagination pour jouer son rôle comme le remarque Catherine Dubuc: «Notre victoire est un précédent. Les chargés de cours sont des pigistes; en ce sens, ils sont une main d'œuvre isolée. Cela pose des problèmes de stratégies de mobilisation tout à fait nouveaux».

Le plus gros du travail de mobilisation devra être fait dans les familles sous-représentées au conseil syndical: formation des maîtres (aucun chargé de cours à l'assemblée générale), sciences et sciences économiques et administratives qui comptaient respectivement un et deux représentants le 2 mars dernier.

A l'automne 76, 300 chargés de cours avaient reconnu, en signant leur carte, la nécessité d'un regroupement syndical, même si une soixantaine au plus participaient aux réunions convoquées par l'exécutif provisoire. Catherine Dubuc et Nadine Pirotte ne croient pas qu'en cela, leur syndicat rencontre plus de difficultés que la plupart des autres.

D.N.

Comité exécutif

A la réunion du 28 février 78, le comité exécutif a nommé:

- M. Pierre Leahey doyen adjoint intérimaire à la gestion académique;

- M. Gilles Coutlée adjoint au vice-recteur à l'administration et aux finances;
- M. Alain Dubois adjoint au directeur du personnel.

Les professeurs d'économie:

Que l'enseignement marxiste relève d'autres départements

L'assemblée départementale de sciences économiques a adopté le mardi 7 mars la position suivante:

«La banque de cours du département de sciences économiques comprend quelques cours relevant de la théorie marxiste. Ces cours seraient mieux encadrés et intégrés dans certains départements de la Famille des sciences humaines, où cette approche prédomine et où ils seraient alimentés par les recherches des professeurs.

(...) Il s'ensuit que les cours suivants ne doivent pas apparaître dans notre banque de cours: Éléments d'économie marxiste, Théorie économique marxiste, économie de l'impérialisme. Nous demandons à l'administration de l'Université de faire en sorte que ces cours soient répartis dans la banque de cours d'un autre département, et que les programmes soient modifiés en conséquence.»

Cette décision résulte d'une nouvelle approche face au conflit

actuel, déclare le directeur du département, M. Paul-Martel Roy. «Les enseignants ont décidé de s'attaquer au fond du problème, en établissant clairement l'importance des ressources qu'ils entendent consacrer à l'enseignement de l'économie marxiste. Nous continuons de reconnaître l'existence de besoins dans ce domaine. Mais nous croyons qu'ils devraient être comblés par d'autres départements mieux pourvus. L'assemblée a décidé d'affecter les ressources disponibles — qui sont limitées — à la poursuite d'autres priorités.»

Quant à l'ouverture éventuelle du nouveau poste de professeur permanent qu'ils réclamaient, voici ce qu'en dit la proposition: «Dans cette perspective, même la création d'un dix-neuvième poste d'économie marxiste ne résoudrait aucunement le problème de fond.»

Par ailleurs, la commission des études sera saisie mardi d'une recommandation de la gestion

Colloque interuniversitaire sur la science économique

Quelque 90 étudiants d'économie, venus des quatre coins du Québec, ont participé au colloque sur «L'orientation et l'enseignement de la science économique» à Trois-Rivières. Fin de semaine intéressante mais épuisante pour les 12 étudiants de l'UQAM présents. Toutes les universités, sauf celle de Chicoutimi, étaient de la partie. Non par des délégations, mais par des gens venus y assister en leur nom personnel.

Deux propositions ont tout de même été adoptées: l'une en faveur de la tenue d'un colloque annuel qui regrouperait tous les étudiants québécois concernés; l'autre en guise d'appui unanime aux revendications des étudiants d'économie de l'UQAM. Les participants furent invités à retourner dans leurs institutions respectives, afin de lancer le débat sur les problèmes ainsi soulevés.

Charles Rheault, responsable de la section-UQAM pour le colloque, constate: «Ce premier contact a permis de prendre conscience d'une chose importante: les problèmes vécus dans ce domaine à l'UQAM se manifestent ailleurs également.»

Trois commissions ont siégé,

portant sur autant de sous-thèmes: structures d'accueil, pédagogie et programmes; rôle de l'économiste et vision des sciences économiques; idéologie véhiculée par l'enseignement et relations de cette discipline avec les autres sciences humaines. Voici quelques-unes des constatations qui se dégagent des débats:

- on estime qu'il y a au Québec environ 1800 étudiants en économie;
- les cours qu'ils reçoivent sont partout axés, en majorité, sur les théories néo-classiques;
- le mode d'évaluation des étudiants comme celui des professeurs — lorsqu'il existe — engendre beaucoup d'insatisfaction;
- les sciences économiques ne peuvent être «objectives»; elles doivent être considérées en rapport avec la réalité économique vécue et l'évolution historique des sociétés;
- le rôle réservé aux étudiants de cette discipline en est un de technicien (fonction publique, enseignement, entreprises), tant par la formation qu'on leur donne que les emplois qu'on leur offre;
- les outils d'analyse actuels des sciences économiques peuvent être utilisés, mais sans qu'on s'y

limite; il faut s'ouvrir à d'autres méthodes d'analyse basées sur une vision plus globale de l'économie sociale.

Bref, conclut Charles Rheault, on doit remettre en question les fondements mêmes des sciences économiques. «Il y a une crise; non seulement une crise économique, mais une crise des sciences économiques; elle est vécue de l'intérieur par ses étudiants. Les théories libérales se sont montrées incapables de prévoir les maux économiques actuels, et n'expliquent pas adéquatement la réalité que nous vivons.»

Il ajoute que les participants au colloque procéderont prochainement à un échange systématique de toutes les publications émanant de leur institution; et que le numéro «O» d'une nouvelle revue a vu le jour, sous le titre «Interventions, Critiques de l'économie politique».

Signalons enfin que les étudiants ont apprécié l'accueil que leur a réservé l'UQTR. Les frais d'inscription au colloque de \$15, comprenaient le logement, le transport sur place, et les repas. Qui dit mieux?

C.G.

L'incendie est né dans la poubelle

L'enquête sur l'incendie au pavillon Arts 1 a donné lieu à quatre recommandations, endossées par le conseil d'administration lors de sa dernière réunion:

- que soit amélioré le système d'alarme de ce pavillon, pour éviter qu'un court-circuit ne le rende inopérant;
- que des poubelles de métal soient substituées aux poubelles de plastique;
- qu'un programme d'éducation de la communauté soit mis en place, comprenant les dispositifs suivants: élaboration d'un plan récurrent d'exercices d'évacua-

tion, mise au point d'une conduite à tenir en cas d'incendie, de moyens de prévention contre le feu et les conflagrations, de consignes de sécurité et d'un système de vérification de ces consignes, etc.

- que l'on assigne un officier à plein temps au Service de sécurité, chargé de «l'opération-éducation» et de la vérification de l'ensemble des dispositifs de prévention et de sécurité.

Le vice-recteur à l'administration et aux finances, M. Jean Brunet, a reçu le mandat de rendre opérationnelles ces recommandations.

Les auteurs du rapport, MM. Jean Brunet, vice-recteur exécutif et Marcel St-Arnaud, responsable du service de sécurité, ont rencontré les douze personnes évacuées du 3e étage par les échelles de pompier, ainsi qu'une dizaine d'autres témoins. L'enquête a permis d'établir qu'il y avait eu un foyer unique d'incendie, soit une poubelle de plastique disposée près du dépôt audio-visuel; les enquêteurs du Service des incendies parlent de «cause indéterminée».

Le support électrique du système d'alarme semble avoir été court-circuité par le feu, et le signal n'a pas sonné, ou a sonné très peu longtemps. Les témoignages ne sont pas probants à cet égard, disent les enquêteurs. Le technicien qui a découvert l'incendie a mis entre 20 et 50 secondes d'efforts avant d'ouvrir la sortie d'urgence. Ce qui lui a valu certaines contusions à la hanche. Le rapport conclut: «C'est vraisemblablement le pêne de la

deuxième barre, munie d'un avertisseur anti-effraction, qui a opposé une forte résistance à cette occasion.» Les extincteurs étaient en état de marche, et les escaliers d'évacuation, dégagés.

Au total, les dommages aux biens meubles et immeubles sont estimés à \$39 000 environ. Le coût de réfection de l'immeuble même,

\$18 500, n'est pas couvert par les assurances. «Cet édifice n'appartient pas à l'Université, explique M. Ménard, mais au gouvernement du Québec. C'est la politique du gouvernement qui s'applique dans ce cas, en matière d'assurance. Non pas celle de l'UQAM.»

C.G.

Erratum

En page 1 de notre dernière livraison, sous le titre «SPUQ répond à une requête de la PIM», on aura sans doute compris qu'il fallait lire: «Il revient au conseil de module de décider des modalités d'évaluation des enseignements», et non pas des enseignants, tel qu'imprimé.

lettres à l'Uqam

En économie: le point de vue du département

Le programme de baccalauréat spécialisé en économie est très souple. Il compte déjà quatre (4) cours d'orientation marxiste qui sont offerts régulièrement et d'autres cours dont le contenu critique est certain et qui sont également offerts régulièrement. En plus, les étudiants peuvent suivre neuf (9) cours au choix dans des disciplines autres que l'économie.

Le corps professoral du département de science économique est très diversifié. Il ne s'agit aucunement d'un département où la quasi totalité des professeurs aurait des problèmes économiques une approche néo-classique orthodoxe. Au contraire, on peut affirmer que toutes les approches théoriques importantes qui ont cours actuellement sont représentées au département. Ceci transparaît certainement dans les cours offerts par le département, quels qu'en soient le titre et le sigle.

Le baccalauréat spécialisé en économie est certainement pour le département de science économique un programme privilégié. Cependant, le département dessert dix (10) autres programmes. Les étudiants de ces programmes représentent l'immense majorité de la clientèle du département, en fait, quatre-vingt pourcent (80%) de la clientèle.

Lors de sa réunion du 1er février, l'assemblée départementale n'a pas voté de critères d'embauche comme tels. Cependant, plusieurs professeurs ont mentionné comme indicateur de besoin les cours pour lesquels on doit engager des chargés de cours. Or, depuis le semestre d'automne 1976, pas moins de soixante-cinq (65) chargés de cours ont été engagés par le département. De ce nombre, un (1) chargé de cours a été embauché pour dispenser un cours qui fait directement appel à la théorie marxiste. C'est ainsi que tout en prenant en considération le besoin exprimé par les étudiants, l'assemblée départementale a retenu d'autres candidatures que celle qui avait été suggérée par les étudiants.

Le département de science économique participe de façon intensive à trois grands projets tant en ce qui regarde leur direction que leurs activités courantes. Il s'agit de deux laboratoires de recherche et d'un projet de coopération internationale. Il n'a jamais été tenu compte de l'emploi de ces ressources dans l'attribution des postes au département. C'est pourquoi le département a demandé que lui soit octroyé un dix-neuvième (19ième) poste. Ceci permettrait au département de combler d'autres

besoins pressants, dont celui qui est exprimé par les étudiants du module d'économie.

L'exécutif du département de science économique
[1er mars 1978]

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

volume IV, numéro 21
le 13 mars 1978
Université du Québec à Montréal

publié par:
section information
Université du Québec à Montréal
1199 rue de Bleury, Montréal
téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin
photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: premier semestre 1978
Bibliothèque nationale du Québec

Bref

«Être chrétien au Québec», tel est le thème central d'une semaine d'échanges qui se tiendra du 13 au 17 mars sous les auspices du Montreal Institute for Ministry et à laquelle participera activement le directeur du département de sciences religieuses de l'UQAM, M. Louis Rousseau. Lors de cette rencontre qui regroupera une centaine d'étudiants-pasteurs (anglicans, presbytériens, église unie) et de professeurs de toutes confessions, Louis Rousseau prononcera une communication («Classes sociales et action des chrétiens au Québec»), encadrera des ateliers et animera une table ronde. Les différentes activités se dérouleront le jour au Collège presbytérien, 3495 rue Université, et le soir au Grand Séminaire, 2065 ouest, rue Sherbrooke.

La lutte pour la dominance... dans l'aquarium

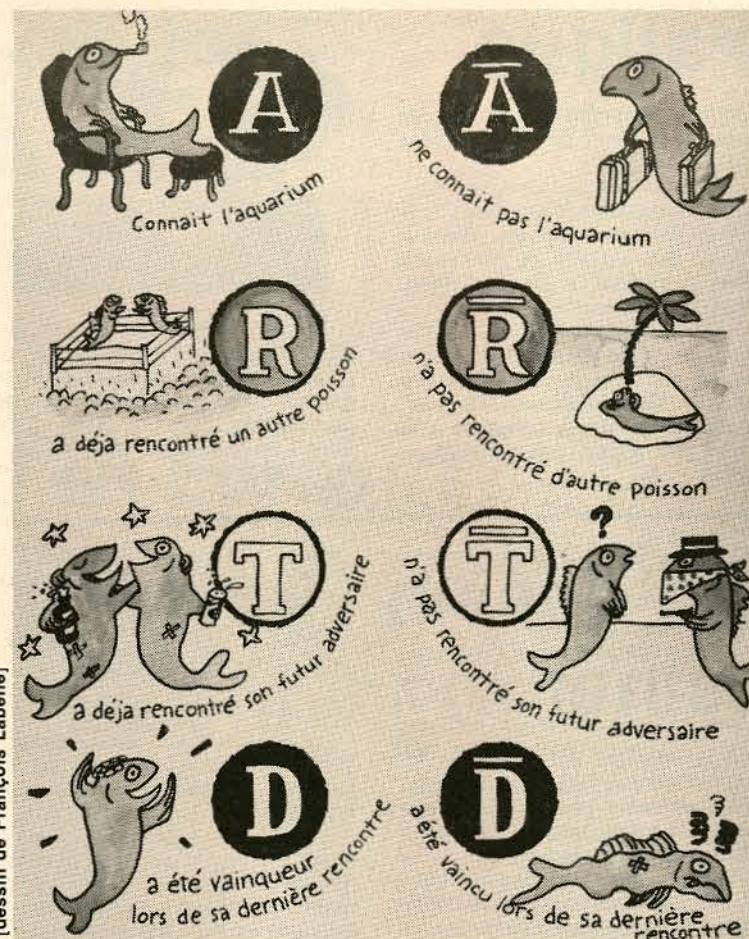
Peut-on imaginer que lorsque deux poissons mâles d'une même espèce, d'une même grosseur, se rencontrent, certains facteurs peuvent déterminer, a priori, lequel sera le vainqueur? Et que ce modèle de comportement peut être transposé et adapté à d'autres espèces animales: petits mammifères, oiseaux, insectes? M. Jacques Beaugrand, professeur au département de psychologie, élabore présentement un «modèle prédictif de la dominance», en collaboration avec deux étudiants en maîtrise, Michel Roy et Roger Gauthier. Ils y travaillent depuis l'été dernier, ont terminé en décembre l'expérimentation en laboratoire, et procèdent présentement à l'analyse des données. L'espèce observée est le poisson queue-d'épée. Ce choix a été dicté par des raisons d'économie, explique M. Beaugrand, les expériences sur les poules, par exemple, s'avérant plus coûteuses.

Avant de provoquer une rencontre «agonistique» entre deux individus (où il y aura combat), on attribue un certain nombre de propriétés à chacun qui permet

de prédire lequel va gagner. Celles-ci sont au nombre de quatre: la priorité de résidence, l'expérience sociale, les résultats de cette expérience (positive ou négative), la reconnaissance individuelle.

Explications: le fait d'avoir séjourné pendant trois heures dans l'aquarium où le test va se dérouler donne, à un poisson, un premier avantage sur son adversaire. Cet effet de la priorité de résidence n'est pas absolu. Le fait d'avoir eu ou non, une «expérience sociale» de 22 heures avec un congénère, influence également son comportement ultérieur. Il en va de même selon que cette première rencontre se soit soldée par une victoire ou un échec, et selon que le poisson soit mis en présence d'un adversaire qu'il a déjà vaincu ou dominé, ou d'un parfait inconnu.

Cela donne, au total, la possibilité de travailler sur 10 types d'individus, et d'organiser 18 sortes de rencontres. Pour chacune de ces combinaisons possibles, l'expérience a été répétée vingt fois, ce qui est suffisant, d'après M. Beaugrand, pour pou-



voir conclure dans un sens ou dans l'autre, en utilisant un test statistique binominal. Il ajoute: «Cet instrument statistique permet d'établir la probabilité avec laquelle un des deux poissons va gagner. Car on ne peut, dans ce

domaine, parler de certitude.»

Pour élaborer son hypothèse de travail, il s'est basé sur la littérature existante qui traite habituellement d'un seul facteur impliqué dans la dominance chez

les animaux. «Le fait d'en traiter quatre simultanément constitue l'originalité de notre démarche.» Déjà, il constate que son modèle de départ doit être modifié: l'effet de la priorité de résidence n'est pas aussi net que le laisse croire la littérature, mais est en interaction étroite avec l'expérience sociale. Cependant, la plupart de ses hypothèses se sont avérées justes.

M. Beaugrand aime les animaux, aime étudier leur comportement, s'intéresse tout particulièrement aux questions de méthodologie et de modélisation.

«Cette recherche résulte de la convergence de ces intérêts.» D'ailleurs, ses collaborateurs étudiants et lui-même ont financé ce travail à même leurs fonds personnels. Un compte-rendu en sera présenté en juin, à Seattle, lors du congrès de l'Animal Behavior Society.

Il se propose de vérifier les principes généraux qu'il avance sur d'autres espèces. Dès cet été, il observera les grillons, persuadé que dans cette forme de vie primitive, la «reconnaissance individuelle» de l'adversaire influence le comportement...

C.G.

Un premier regard sur l'animation au Québec

Un mémoire, deux signataires. Peu commune, l'entreprise n'est pas toujours très facile. C'est du moins l'avis de Charles Côté, co-auteur avec Yannik Harnois d'un mémoire sur le développement de l'animation au Québec, présenté à la première session au département de sociologie.

La coordination a posé des problèmes, le rythme du travail, la répartition des tâches, les divergences d'inspiration aussi: «Je n'ai pas été un acteur de premier plan en animation, note Charles Côté, mais je n'ai pas été non plus à la périphérie. J'ai été témoin de tout ce que j'écrivais. Ces expériences pratiques influençaient forcément mes points de vue.»

D'autres pierres d'achoppement n'ont rien à voir avec le fait de faire cavalier seul ou non. La rareté des sources, par exemple, a été une difficulté reliée à la nature même du sujet puisque les écrits sur l'animation d'ici sont quasi-inexistants. Il a fallu user de débrouillardise pour mettre la main sur des papiers inédits autant que pour rencontrer des pionniers de l'animation (Guy Beaugrand-Champagne, Martin Béliveau, l'Institut Canadien de l'éducation aux adultes) qui puissent en reconstituer l'histoire.

Certaines portes sont restées fermées à double tour: «Tout le courant d'animation marxiste-léniniste échappe à notre analyse, souligne avec regret Charles Côté. Simplement parce que les militants ne veulent pas sortir leurs textes de réflexion. Même à l'UQAM, aux modules d'animation ou de recherche culturelle, nous avons été les victimes de la paranoïa marxiste.»

Malgré ces difficultés de parcours, Charles Côté est plus que satisfait du résultat de son travail



M. Charles Côté

pour lequel le directeur de mémoire, M. Michel Freitag, du département de sociologie, a été d'un apport capital.

Sans prétendre résumer l'évolution de l'animation au Québec durant ces dernières années, M. Côté relève certains éléments: «L'animation a subi un glissement presque dramatique: les réseaux de quartier ont été défaits par les groupuscules gauchistes; les animateurs n'ont pas su garder leur place, théoriser; ils se sont sentis dépassés et ont abandonné. Sans compter les mouvements de la contre-culture qui ont fait décrocher massivement.»

On est donc peu à peu passé du militantisme politique à l'animation psychologisée. «C'est simple à comprendre. Une fois les pouvoirs collectifs perdus, la société atomisée, ce sont les petits pouvoirs du moi qui prennent le dessus.»

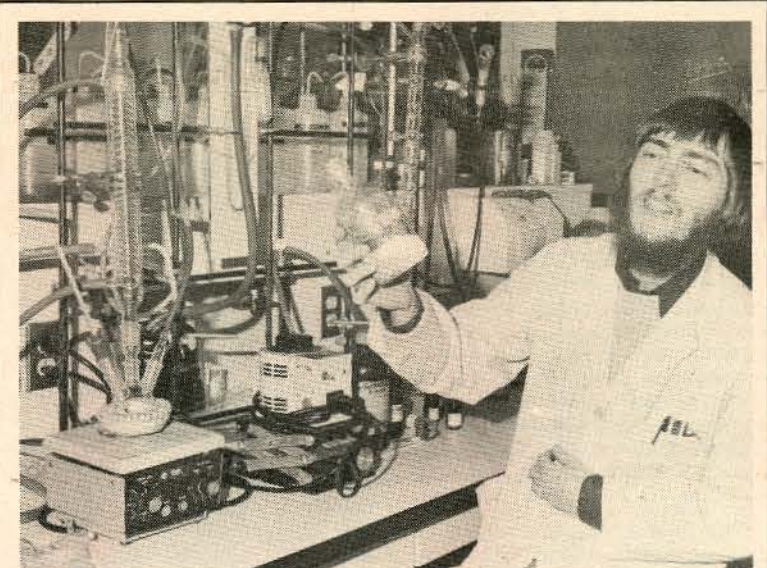
M. Côté ne voit pas pour autant en noir l'avenir de l'animation: «Les syndicats peuvent jouer un rôle dans la dédogmatisation et la dépsychologisation du mouvement d'animation. J'ai surtout confiance en ce réseau quasi-underground d'organismes d'éducation populaires qui croient aux mécanismes de participation, au pouvoir décentralisé qui n'exclut pas la technocratie. Ces gens-là ne font pas de bruit. Ils font ce qu'ils ont à faire.»

Le mémoire de MM Harnois et Côté vient d'être publié aux Éditions Coopératives Albert St-Martin. «On n'est jamais si bien servi que par soi-même», ajoute moqueusement M. Côté puisqu'il est l'actuel président de cette maison d'éditions qui ne demande pas mieux que de sortir au grand jour, à peu de frais, les thèses et mémoires d'universitaires. Avis aux intéressés!

D.N.

Bref

M. Maurice Raymond, du département d'arts plastiques, annonce la tenue d'un symposium-rencontre les 16-17 et 18 mars à l'U de M. Cette rencontre est organisée par le Centre québécois de la couleur dont il est membre fondateur. Communications, ateliers, diaporamas et kiosques graviteront autour des thèmes suivants: qu'est-ce que la couleur pour..., l'enseignement de la couleur au Québec et le rôle d'un musée québécois de la couleur.



M. Pierre Robert

Contre les sautes d'humeur

Il existe sur le marché une foule de médicaments antidépresseurs. Ont-ils l'efficacité qu'on leur attribue? Pierre Robert, étudiant en chimie, effectue présentement la «synthèse de composés thymoanaleptiques» qui ont la réputation de rétablir l'humeur chez l'homme, d'avoir un effet anti-dépresseur sur le système nerveux central. Il effectue, en laboratoire, la synthèse organique et l'analyse de ces molécules; leur activité biologique sera ensuite vérifiée par un groupe de recherche du département (peut-être le GRABA) afin de voir s'ils ont effectivement l'effet anti-dépresseur qu'on leur attribue...

Pierre Robert explique: il existe deux types de dépression nerveuse: névrotique, qui vient subitement après un événement malheureux, ou endogène, lorsqu'elle est reliée à un mauvais fonctionnement enzymatique.

L'organisme humain sécrète un enzyme appelé «monoamine oxydase» qui transforme les transmetteurs chimiques (molécules chargées de transmettre l'influx nerveux) de façon à les rendre inopérantes, incapables de remplir cette fonction.

En cas de dérèglement, on peut, par un médicament approprié, bloquer cet enzyme, l'inhiber afin qu'il ne puisse transformer les transmetteurs chimiques; ceux-ci seront alors plus nombreux à fonctionner normalement, le système nerveux s'en portera mieux, et on assistera à une élévation de l'humeur.

Les composés qu'il a choisis d'analyser sont à quelques modifications près, des analogues de produits qui sont présentement sur le marché. Si tout va bien, les résultats de ce travail seront déposés sous forme de mémoire, à la fin de l'été.

C.G.

En art dramatique

«Le théâtre n'a besoin d'aucune autre justification que le plaisir du spectateur... Mais on peut goûter au théâtre des plaisirs faibles (simples) et des plaisirs forts (complexes)... Ces derniers sont plus divers, plus contradictoires, et plus lourds de conséquences.» (Brecht)

C'est pour notre plaisir donc que le théâtre de la Grande Réplique présente, du 15 mars au 1er avril, «Tant de recommandations et si peu de linge» de Brecht. Ce troisième spectacle de la saison dirigée par Jean-Guy Sa-

bourin comprend six séquences nous plongeant dans les années 1930 à 1945.

Chansons populaires de l'époque, documents d'archives, poèmes, éléments visuels chevauchent des extraits de pièces de Brecht comme La vie de Galilée, Puntilla, La mère.

Le montage a été réalisé par Madeleine Greffard, la mise en scène est signée Jean-Guy Sabourin. Mme Françoise Riopelle, du département, a collaboré à la mise en scène des improvisations.



Douze comédiens seront de «Tant de recommandations et si peu de linge» du mercredi au samedi inclusivement, au 335 est de Maisonneuve. L'entrée est libre. Réservations et informations: 282-6895.

Visualiser un dessin sans le dessiner

Visualiser un dessin sans dessiner, n'est-ce pas un peu paradoxal? C'est comme si on donnait à l'étudiant un crayon «intelligent» qui garderait en mémoire ce qu'on lui dit de faire et le répéterait avec des variantes à volonté.

C'est ainsi que M. Luc Macot, physicien, chargé du cours «Design et ordinateur», au pavillon Arts IV décrit la manière dont les étudiants travaillent avec deux terminaux claviers et un terminal écran, suivant un programme préparé par M. Hubert Manseau, du service de l'informatique de l'UQAM. «L'outil existe depuis longtemps, mais les gens commencent à peine à découvrir les possibilités de ces techniques, explique M. Maurice Macot, directeur du module de design graphique. Bien sûr, le cours n'est encore qu'une introduction à la matière.»

Dans l'éventail des possibilités qu'évoque M. Macot, mentionnons la mise en page à partir des éléments qu'on donne à la machine; l'ordinateur fournit un choix de perspectives. Il y a aussi l'animation cinématographique; à la session d'automne, quatre étudiants ont monté des dessins animés de 15 secondes, ce qui n'a l'air de rien quand on ne sait pas qu'à raison de 24 images/seconde, il faut 360 dessins.

«C'est quand même plus rapide qu'à la main!» observe pensivement le directeur du module. En clair, c'est là une recherche électronique orientée sur l'exploration de modèles graphiques et de dessins de caractères. Le

fonctionnement est si rapide, si instantané que l'étudiant dispose d'un potentiel énorme. En ce sens, l'informatique se fait l'esclave des arts graphiques.

Aucune connaissance de l'informatique n'est requise de l'étudiant. C'est accessible à tous. Comme c'est l'usage, vous «parlez» à l'ordinateur, vous lui demandez son aide. Il répond que vous pouvez tracer les figures dont il vous offre la liste: carré, triangle, rectangle, cercle, arc de cercle, spirale régulière ou exponentielle, polygone, étoiles, rayons, flèches, chaînes de caractères, hachures, points reliés ou non, histogramme, système d'axes, et tutti quanti. En fran-

çais, l'ordinateur vous explique le système de mesures, les coordonnées...

L'aventure créatrice aboutit aussi au 6e de Louis-Jolliet, chef-lieu de l'informatique, où on va quérir ses réalisations tracées sur de grandes feuilles par ce qu'on appelle le «plotter». Un choix de quatre couleurs, mais une seule à la fois par tracé.

Alors.

- Que désirez-vous tracer?
- Position?
- Hauteur et angle?
- stop.

Léonard de Vinci y avait peut-être songé.

C.A.

Pot-pourri de poésie sonore

Pour le 15 mars prochain, à 20 h au Lafontaine, CIME nous annonce un «pot-pourri de poésies sonores» en provenance de Stockholm.

A cheval entre la création sonore et la création musicale, le dernier concert du circuit international des musiques électroacoustiques (CIME) nous en avait déjà mis plein les oreilles.

Provenant du département de communication de l'Université Simon-Fraser, le programme était constitué d'un choix de séquences enregistrées depuis 69 au centre du «World Soundscape Project», groupe d'enseignement et de recherche sur l'environnement acoustique, fondé par le compositeur canadien R. Murray Schafer.

Une organisation de sons anecdotiques et réalistes centrés sur divers thèmes (les jeux d'enfants, les trains, les émissions de radio, le cri des huards) préservant le mieux possible le contexte environnemental original. Ce n'est pas là le type de présentation de concert auquel nous sommes habitués et il faut bien dire qu'une première audition dérouta. Impossible ici de battre des mains, marquer le temps ou fredonner la mélodie.

De la même façon que la peinture abstraite exige un autre regard, c'est une nouvelle manière d'écouter que réclame la musique électroacoustique.

Une quarantaine de personnes s'étaient déplacées pour l'occasion. A la première session, le nombre de participants avait chuté de 100 à 20. Cela ne semble pas du tout avoir diminué l'enthousiasme des organisateurs, Philippe Ménard en tête: «Nous n'avons pas les moyens de séduire les gens comme le font les gros producteurs. Tout se fait chez nous à la main et bénévolement. Nous travaillons humblement mais le plus professionnellement possible.

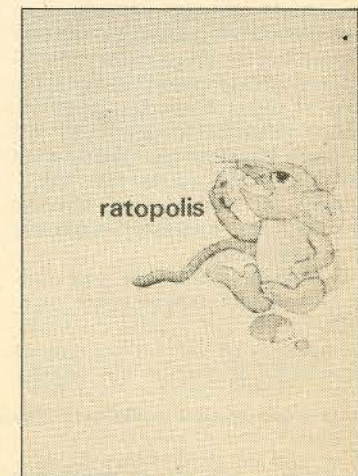
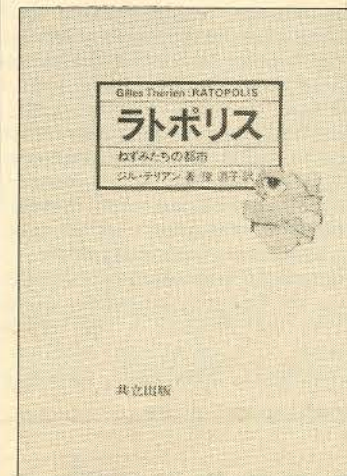
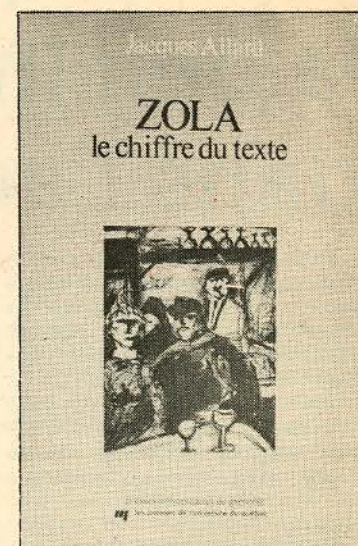
Les auditeurs viennent principalement de l'école de musique de l'U. de M., du Conservatoire, de la famille des arts ou des cégeps et, bien entendu, des membres de l'Association pour la recherche et la création électroacoustique du Québec. «Personne du module de musique de l'UQAM, remarque Philippe Ménard. Je crois qu'on n'y est pas très préoccupé par la musique de notre temps».

Pour chaque concert, M. Ménard réalise lui-même les «folies de sonorisation». Le dispositif est des moins conventionnels tout comme le contenu de chacun des programmes.

D.N.

les gens d'ici...

A la longue liste d'ouvrages consacrés à l'œuvre d'Emile Zola, Jacques Allard, du département d'études littéraires, ajoute un titre: «Zola le chiffre du texte.» C'est une lecture de l'Assomoir que nous propose M. Allard, une enquête minutieuse sur les lieux du roman pour en dégager les corrélations narratives et leur charge sémiotique. Mais au-delà de cette lecture, l'auteur propose des données originales pour l'étude de la fonctionnalité des lieux narratifs qui rendrait compte de la relation du personnage à son environnement, une «éco-critique» en quelque sorte. L'ouvrage est une co-édition des PUQ et des Presses Universitaires de Grenoble, la recherche ayant été effectuée sous l'égide du Centre de recherche de l'Université de Paris VIII.



Dans l'avant-propos des deux éditions québécoises de son livre «Ratopolis», Gilles Thérien (études littéraires) soulignait le fait que jusqu'à maintenant, personne n'avait traité de l'histoire du rat, de sa place dans la religion, l'art, la mythologie, la littérature et ce, autant en Orient qu'en Occident; il mentionnait également que, malgré l'existence de quelques études, articles ou monographies, personne n'avait réalisé une étude globale sur leur comportement, du point de vue zoologique, éthologique, épidémiologique, écologique. «Dans le catalogue des diverses bibliothèques nationales, il n'y a rien... En français, il n'existe aucun ouvrage sur le sujet... Les Japonais ont depuis peu un court ouvrage qui voudrait combler les lacunes». M. Thérien

ne se doutait guère, au moment d'écrire cette dernière observation, que «Ratopolis» ferait l'objet d'une traduction et d'une édition japonaise, quelques années seulement après sa parution au Québec. Par un heureux concours de circonstances, la Kyoritsu Shuppan Company Limited de Tokyo a en effet publié «Ratopolis»; elle en serait même à une troisième édition.

Le lecteur, pour qui la calligraphie japonaise est du véritable chinois, sera tout de même séduit par l'esthétique de l'objet: la qualité du papier, la finesse de la maquette de la page couverture (qui se trouve d'ailleurs au verso!) ainsi que par la qualité des reproductions iconographiques. A quand une traduction anglaise?

C'est à la fois un album souvenir et un beau livre d'images que nous présente TOCAM (Maurice Macot, du département de design). «La tête con navet» est une série de portraits-caricatures tirés des événements quotidiens de la dernière grève du SPUQ. Il y en a pour tous les goûts: des bonnes têtes, des têtes de turc, ceux qui ne savent plus où donner de la tête, ceux qui n'ont jamais cessé de marcher la tête haute, etc. Bien que la majorité des soixante dessins aient une saveur locale, M. Macot s'est quand même permis quelques malices du côté de certaines têtes d'affiche: Pierre-Elliott Trudeau, Lise Payette, Jimmy Carter, René Lévesque, etc. Le texte est ici relégué au second plan: une introduction de Denis Dumas et un court poème de Michel Van Schendel, respectivement du département de linguistique et d'études littéraires. Pour cette publication, tout le monde s'est fait des cadeaux: M. Macot a donné gratuitement ses



dessins au SPUQ qui s'est lui-même chargé de l'impression et de la distribution aux 500 professeurs de l'UQAM. Une certaine quantité d'exemplaires sont encore disponibles au syndicat pour la somme de \$4 chacun.

D.N.

Traverser les lignes

M. Mel Boyaner, du département d'arts plastiques, avoue qu'il a un dada: les voyages. «Il faut qu'un artiste aille voir ailleurs, dit-il, entre en communication avec d'autres formes de vie, d'autres façons de travailler, avec une autre architecture, une autre lumière. Une fois revenu, il est plus en mesure de faire quelque chose ici.»

S'il incite les étudiants à franchir les frontières une fois leur scolarité terminée, c'est d'ores et déjà qu'il les amène à traverser «les lignes». Ainsi, c'est sous son impulsion que les étudiants de l'atelier de gravure exposaient récemment à la New-York State University, à Plattsburg.

L'exposition comprenait une soixantaine de cartons réalisés durant la session d'automne: bois

gravé, lithogravure, linogravure, gravure en creux, sérigraphie. (Outre les pièces de sculpture-céramique provenant de l'atelier dirigé par Michel Savoie).

Une étudiante américaine s'étonnait de retracer dans la production des étudiants québécois deux grands mouvements: l'art abstrait expressionniste et l'art fantastique. «Deux milieux, deux mentalités», affirme M. Boyaner.

Etudiants et professeurs de Plattsburg avaient déjà fait les frais d'une exposition à l'UQAM en 76. M. Boyaner souhaite que ces échanges culturels aient lieu tous les deux ans.

La galerie UQAM a rapatrié l'exposition de Plattsburg pour l'inscrire à son calendrier du 10 au 23 mars.

D.N.